
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 9 (1981)

DOI: 10.11588/fr.1981.0.51077

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Ces quelques thèmes n'épuisent pas cet ouvrage qui dit tout ce qu'on peut savoir sur le passé de La Courneuve, village au terroir parfois marécageux (en 1615 on décida de drainer les marais de la Molette), village mal situé par rapport aux grandes voies de communication (mais aujourd'hui ville de banlieue menacée d'éclatement à cause de celles-ci!), communauté étudiée pour le XIX^e siècle dans toute sa complexité, échos de la vie nationale comme évolution démographique, vie municipale comme vie de l'église paroissiale.

Marie-Thérèse KAISER-GUYOT, Bonn

Benoît CURSENTE, *Les castelnaux de la Gascogne médiévale. Gascogne gersoise*, Bordeaux (Fédération historique de Sud-Ouest) 1980, 198 p., 9 ill., 7 tables et graphiques dans le texte, dans l'atlas: 87 plans et croquis (Etudes et documents d'Aquitaine, 5).

Le castelneau est un »bourg castral subordonné et doté d'une enceinte mis en place par un seigneur gascon entre les années 1050 et 1300« (p. 90).

Les castelnaux sont à côté des sauvetés (villages de colonisation dont le territoire était placé sous la sauvegarde ecclésiastique) et des bastides (villes neuves fondées en paréage) les signes de l'élan du peuplement dans le Sud-Ouest au moyen âge classique.

La Gascogne des XI^e-XII^e siècles jouit d'une relative prospérité économique, cependant que sa petite et sa moyenne aristocratie se trouvent en difficulté. Elles cherchent une solution dans l'implantation de forteresses privées, à un tel point qu'au début du XIII^e siècle, la Gascogne n'a pas moins d'une forteresse pour 10 km². Il s'opère alors un transfert d'habitat vers les territoires castraux, très net dans un document comme le pouillé de l'Astarac vers 1265. Dans le même temps, les bastides, qui sont le fait d'autres groupes sociaux, ont stimulé plus que concurrencé les peuplements castraux. A l'orée du XIV^e siècle, les *castra* sont devenus »la forme dominante de l'habitat des campagnes gasconnes« (p. 86).

L'auteur décrit dans le détail tant les réalités sociales que les aspects topographiques. Il cherche avec succès à faire revivre cette structure si intéressante de la dualité château-bourg, châtelain-paysans symbolisée par la place à l'ormeau, lieu de la vie commune entre le château et le bourg. L'église des castelnaux, elle, souvent dans l'enceinte du bourg, fut parfois construite près de la porte.

La qualité de cette étude se voit aussi à son économie générale qui sans perdre de son brillant ne sacrifie en rien à la facilité. Insistons sur la très grande valeur du répertoire alphabétique des peuplements castraux subordonnés et de l'atlas des castelnaux qui le suit. Ainsi sans se dérober aux conclusions qui se dessinent déjà nettement et aux comparaisons qu'appelle l'état de la recherche, par exemple, les comparaisons avec le Latium, l'ouvrage peut-il être facilement le tremplin vers d'autres recherches.

Marie-Thérèse KAISER-GUYOT, Bonn

Edmund SPOHR, *Düsseldorf, Stadt und Festung*, Düsseldorf (Schwann) 1978, 529 p., 20 planches, 179 figures.

Depuis que les bastions des fortifications urbaines ont été, au XIX^e siècle, rasés, à Düsseldorf déjà en 1801, l'histoire urbaine a négligé quelque peu la fonction de place forte jouée par certaines villes. Cette fonction pourtant, depuis la construction de l'enceinte médiévale, avait profondément modifié non seulement la topographie, mais aussi la structure économique et sociale de certaines villes. Cette thèse de doctorat soutenue par un architecte de l'École

Technique Supérieure d'Aix-la-Chapelle combine d'une façon rare et magistrale l'histoire urbaine et l'histoire de la fortification, l'histoire architecturale et l'histoire économique et sociale.

Les sources, longtemps gardées secrètes par souci militaire, puis utilisées sporadiquement pour tel détail de l'histoire militaire seulement, n'avaient pas retenu l'attention qu'elles méritaient comme on le voit à la moisson de découvertes faite grâce à leur examen systématique. Les actes et mémoires, les plans, esquisses et gravures concernant la ville et les fortifications de Düsseldorf éparpillés non seulement dans les archives de la ville elle-même ou dans d'autres archives allemandes (Munich et Berlin) mais aussi à l'étranger (Vienne, Stockholm, Florence et Paris) ont été soigneusement scrutés. La contribution des archives françaises est frappante – notamment des Archives de l'Armée de terre et des Archives du Génie à Vincennes, ainsi que des Archives Nationales. Une fois de plus cette étude montre le profit que l'on peut tirer d'une consultation systématique de ces archives pour l'histoire des villes et place fortes le long du Rhin – et au-delà!

Après avoir esquissé l'histoire de Düsseldorf depuis la première mention de la *villa*, en passant par la concession du droit urbain en 1288, jusqu'au XIX^e siècle, l'auteur étudie, dans le détail, l'influence qu'ont eue les différents systèmes de fortifications sur le développement de la ville. Marquons seulement ici les principaux jalons de cette évolution. Après 1288 la ville se dote d'une toute petite enceinte (surface urbaine: 3,8 ha). Elle est agrandie en deux étapes, en 1384 et 1394, (surface urbaine: 22,5 ha). Ce mur dont l'auteur ne reconstitue pas seulement le tracé, mais aussi l'aspect architectural – portes et tours notamment – est à la charge et à l'entretien de la ville qui, en contre-partie, est dotée de privilèges économiques. La transformation de la technique militaire à la fin du XIV^e et au début du XV^e siècle demande un tel effort financier que l'adaptation des villes munies d'une enceinte aux nouvelles exigences stratégiques n'a pu se faire que pour quelques places appelées à jouer un rôle militaire non plus local mais régional et territorial. Dans le duché de Berg le choix tomba sur Düsseldorf, résidence des ducs dès le milieu du XV^e siècle. En 1538 les Etats accordèrent au duc de transformer Düsseldorf en forteresse moderne. Du coup tout le pays en supporta les frais. Au cours du XVI^e siècle les bourgeois n'ayant plus à financer seuls les fortifications durent en céder la surveillance, le contrôle et l'administration aux organes de l'Etat. C'est alors au duc d'appeler à Düsseldorf les grands architectes et constructeurs de fortifications, italiens ou allemands, et d'installer les gouverneurs et commandants de la garnison. L'étude prosopographique du personnel employé à la construction du château, de la citadelle et des fortifications permet à l'auteur de jeter une lumière nouvelle sur la structure sociale de Düsseldorf, à la fois ville de résidence et ville de fortification.

La guerre de Trente ans, les guerres de Louis XIV, puis les grands projets du prince électeur Jean Guillaume, à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle provoquent à nouveau des agrandissements de la surface urbaine et de la ceinture des bastions. Cependant après la mort du prince, en 1716, Düsseldorf perd sa qualité de résidence et ce faisant une bonne partie de sa population la plus active – artistes, artisans, fonctionnaires, marchands – au profit de Neubourg, Heidelberg, puis de Mannheim. Les travaux de renforcement dans les années qui précèdent le renoncement de Frédéric II de Prusse à la succession des duchés de Juliers et Berg en 1742 n'ont pas pu empêcher le bombardement et la prise de la ville en 1758: la tête de pont sur la rive gauche du Rhin ayant été rasée en 1720, puis en 1746. En 1787 enfin, une partie réduite de l'ambitieux programme d'agrandissement qu'avait conçu Jean Guillaume, a pu être réalisée (quartier de la Karlstadt). Après le siège de 1794 les fortifications de Düsseldorf ont subi une dernière modification quand, à partir de 1795, les Français entreprirent de transformer la ville en rempart invincible sur la rive droite du Rhin, en place forte riche d'une garnison de 30.000 hommes. Mais les 62 ouvrages et les 268 retranchements, ainsi que tout le pourtour à l'opposé du front du Rhin furent rasés à la suite de la paix de Lunéville en 1801.

L'auteur poursuit, très heureusement, son travail au-delà de cette date et le transforme ainsi

en étude d'urbanisme du XIX^e siècle à nos jours. Libérée de sa ceinture militaire, Düsseldorf a pu réaliser grâce aux gouvernements successifs du duché de Berg, une conception de «cité jardin» dont témoigne encore aujourd'hui l'allée royale («Königsallee») et le «Hofgarten», même si, sous le gouvernement prussien, les moyens de réalisation venant à manquer il fallut composer avec les besoins et les possibilités économiques.

La richesse documentaire de ce livre, vraiment extraordinaire, se double d'une grande quantité de figures et plans, de pièces justificatives, de tableaux et statistiques, de listes des gouverneurs, commandants, ingénieurs militaires, maîtres-d'œuvre militaires ou civils qui en rendent la lecture agréable et très fructueuse.

Reinhold KAISER, Bonn